

Homélie pour les funérailles du père Jacques Gauthier, CSV

1 Jean 3, 18-24

Marc 6, 7-12.30-31

Comment ne pas avoir le cœur serré en voyant partir quelqu'un que nous avons côtoyé pendant tant d'années, que nous avons aimé, et à qui nous devons tant de reconnaissance pour tout ce qu'il a donné comme éducateur et comme prêtre. Nous sommes biens conscients, en célébrant les funérailles de notre frère Jacques, qu'une page se tourne et que nous ne pourrons plus communiquer directement avec lui, même s'il nous est possible de poursuivre notre dialogue intérieur.

Devant la mort, nous ne pouvons pas nous empêcher d'être perplexes, de nous poser des questions, de nous demander qu'est-ce qu'il y a au-delà de la mort. Plusieurs réponses nous sont proposées : pour certains, tout finit avec la mort... pour d'autres, la mort n'est qu'une étape dans un long cheminement de purification au cours duquel nous serions réincarnés... L'Église, dans sa liturgie, nous propose un regard de foi : « Pour ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux ».

Habituellement, la première réaction que nous avons en apprenant la mort d'un être cher, c'est un silence accompagné de larmes. Et cette réaction est bien légitime puisque Jésus lui-même, devant la tombe de son ami Lazare, « fut bouleversé d'une émotion profonde ... et il pleura, » nous dit l'Évangile de saint Jean. Les personnes qui étaient présentes comprirent sa tristesse et dirent : « Voyez comme il l'aimait ». C'est donc l'affection que nous avons pour la personne décédée qui inspire cette première réaction.

Lorsque nous osons prononcer une parole, nous le faisons discrètement, à voix basse. Des événements remontent à notre mémoire, nous échangeons nos souvenirs, nous nous rappelons les moments heureux que nous avons vécus avec celui qui vient de nous quitter et que nous aimons. Et je trouve toujours extraordinaire de voir comment tout se décante et que c'est l'admiration qui s'exprime dans ces conversations autour de la tombe d'un être cher.

Nous sommes donc réunis pour célébrer les funérailles du père Jacques Gauthier et il est assez paradoxal de constater que cette liturgie ne parle pas tellement de mort... Les prières et les lectures nous communiquent plutôt un message de vie, de paix, de lumière et de joie. L'essentiel de notre prière se résume dans les mots que nous graverons sur sa tombe : « **Qu'il repose en paix** »! Ces mots expriment ce que nous lui souhaitons au moment où il vient de terminer sa vie d'homme, de religieux et de prêtre.

Lorsqu'il a choisi de devenir clerc de Saint-Viateur, Jacques voulait suivre l'exemple de ses maîtres et se consacrer à l'éducation des jeunes dans l'un ou l'autre de nos collèges. Mais les bouleversements qui ont marqué le monde de l'éducation au Québec à la fin des années soixante, l'ont forcé à modifier ses projets de jeunesse. Habitué à répondre aux appels des supérieurs, il a subi tout un choc lorsqu'on lui a demandé de trouver lui-même un travail. À partir de 1973, il travaillera surtout en paroisse et à cause de son expérience d'éducateur et de sa préparation professionnelle en pédagogie, on lui réserve d'abord la domaine de la pastorale scolaire.

Comme clerc de Saint-Viateur sa mission consistait essentiellement à « annoncer Jésus-Christ et son évangile et à susciter des communautés où la foi était vécue, approfondie et célébrée ». Cette mission était le prolongement de celle que Jésus avait confiée à ses disciples comme vient de nous le rappeler l'Évangile. Son cheminement n'a pas toujours facile, sa route a été parfois cahoteuse, mais le Seigneur a toujours été présent et plusieurs fois il l'a invité comme il avait invité ses disciples : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu ». Puis c'était un

nouveau départ, un nouveau champ apostolique. Sa dernière mission a été d'assurer l'animation spirituelle d'un groupe de religieux.

Dans l'extrait de la première lettre de saint Jean, j'ai toujours trouvé rassurante cette réflexion :

« Notre cœur aurait beau nous accuser,

Dieu est plus grand que notre cœur,

et il connaît toutes choses. »

Comment ne pas nous sentir rassurés par ce regard de Dieu qui sait démêler la complexité de nos aventures humaines?

Malgré notre peine, nous célébrons donc une eucharistie, une action de grâce. En jetant un regard sur la vie de Jacques, sur ses ombres et ses lumières, nous disons merci et nous nous ouvrons à l'espérance. Merci à Dieu pour le passé. Merci pour celui qui a existé au milieu de nous et qui a été là avec nous. Merci pour tout ce qu'il a pu faire avec ses mains, avec son intelligence, avec son cœur. Merci pour tout ce qu'il a reçu et pour tout ce qu'il a donné. Merci pour tout ce qu'il a désiré et tout ce qu'il a entrepris.

Cette célébration nous invite aussi à nous ouvrir à l'espérance. Lors du dernier repas qu'il partageait avec ses disciples, Jésus, conscient qu'il n'est plus qu'à quelques heures de sa mort, disait à ses amis : « **Ne soyez donc pas bouleversés** »! J'ai l'impression que l'écho de ces paroles parvient jusqu'à nous à chaque fois que nous vivons l'expérience de la mort.

Un auteur inconnu a proposé cette réflexion que nous pourrions entendre aujourd'hui comme si Jacques lui-même nous parlait au-delà de la mort :

La mort n'est rien.

je suis seulement passé dans la pièce à côté.

Je suis moi. Vous êtes vous.

Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.

Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné,
parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.

N'employez pas un ton différent,
ne prenez pas un air solennel ou triste.

Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Priez, souriez,
pensez à moi,
priez pour moi.

Que mon nom soit prononcé à la maison
comme il l'a toujours été,
sans emphase d'aucune sorte,
sans une trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours été.

Le fil n'est pas coupé.

Pourquoi serais-je hors de vos pensées,
simplement parce que je suis hors de votre vue?

Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.

Roger Brousseau, CSV

25 janvier 2010